

Réécriture de l'Autre : Déconstruction des Stéréotypes et Représentation de l'Altérité dans le Discours Narratif Arabe Ancien : Abdelfattah Kilito en Tant que Modèle

Karima Markani

Faculté des lettres et des sciences Humaines, Beni Mellal

karimamarkani142@gmail.com

Résumé : Cette étude vise à mettre en lumière le concept de "réécriture de l'autre" dans le contexte du discours narratif arabe ancien, en se basant sur l'œuvre intellectuelle du critique marocain Abdelfattah Kilito. Elle met en avant le rôle actif de Kilito dans la réévaluation des regards croisés entre le patrimoine arabe et la pensée occidentale à travers l'analyse, la lecture et la déconstruction de certaines de ses œuvres. Kilito est considéré comme un critique expérimenté qui s'est engagé à analyser les stéréotypes réciproques entre le moi et l'autre, entre l'Orient et l'Occident, et à repenser la représentation de l'altérité en présentant des récits éclairés sur le soi. Ces récits contribuent à redéfinir les relations entre soi et autrui dans le cadre d'études culturelles qui valorisent le commun tout en reconnaissant la nécessité des spécificités. Ces études visent à promouvoir la concorde dans la diversité et s'appuient sur le parcours académique international qui explore les éléments d'identité et de différence, de la littérature comparée aux études culturelles.

Et en s'appuyant sur l'interaction entre la création littéraire arabe et occidentale avec les esthétiques artistiques mondiales, cette étude met en lumière l'importance des contributions de Kilito dans le domaine de la sémiologie littéraire et de la critique culturelle. Elle montre comment ses œuvres offrent une nouvelle perspective sur la représentation de l'altérité, invitant ainsi à une réévaluation des façons dont les narrations culturelles se forment et construisent les perceptions de soi vis-à-vis de l'autre.

Nous nous attacherons donc à étudier les questions d'identité et de culture à travers leurs liens avec les lieux culturels, la perspective et le point de vue, en mettant en lumière l'importance de la sémiologie, de la critique culturelle et de la traduction dans la formation des identités culturelles, à la fois fixes et dynamiques, et leur impact sur la littérature et la pensée humaines. Cela reflète l'intérêt de Kilito pour la double culture et ses effets sur l'identité et la pensée critique, où il pratique une critique bilingue en arabe et en français, incarnant le concept. Selon lui, chaque langue incarne une modalité d'expression singulière. Ses travaux se distinguent par une réflexion approfondie sur la périphérie culturelle et une réévaluation du patrimoine à travers une approche contemporaine.

Cette étude vise également à analyser l'impact de la traduction et le rôle du bilinguisme dans les œuvres de Kilito, en mettant l'accent sur l'exploration de ses approches critiques qui mêlent le patrimoine arabe et la pensée occidentale. À travers cette étude, nous proposerons une vision approfondie des textes de Kilito, en soulignant ses contributions significatives à la littérature et à la critique moderne, et en déterminant sa position de leader dans le paysage littéraire mondial. Cette reconnaissance internationale a fait de ses écrits un sujet d'intérêt majeur pour les chercheurs et les critiques dans le monde arabe et occidental.

Mots-clés : Représentation de l'altérité, Études culturelles, Le bilinguisme, Identité et différence, Écriture de l'autre.

Abstract : This study aims to highlight the concept of "rewriting the other" within the context of ancient Arabic narrative discourse, based on the intellectual work of Moroccan critic Abdelfattah Kilito. It emphasizes Kilito's active role in reevaluating the cross-perspectives between Arab heritage and Western thought through the analysis, reading, and deconstruction of some of his works. Kilito is regarded as an experienced critic who has engaged in analyzing reciprocal stereotypes between the self and the other, between the Orient and the Occident, and in reconsidering the representation of alterity by presenting enlightened narratives about the self. These narratives contribute to redefining the relationships between self and others within cultural studies that value commonalities while acknowledging the necessity of specificities. These studies aim to promote harmony within diversity and rely on the international academic trajectory that explores elements of identity and difference, from comparative literature to cultural studies.

Building on the interaction between Arabic and Western literary creation with global artistic aesthetics, this study highlights Kilito's contributions to literary semiotics and cultural criticism. It demonstrates how his works offer a new perspective on the representation of alterity, inviting a reevaluation of how cultural narratives are formed and how they shape perceptions of self-versus other.

Therefore, we will focus on studying issues of identity and culture through their links with cultural locations, perspective, and point of view, highlighting the importance of semiotics, cultural criticism, and translation in the formation of both fixed and dynamic cultural identities, and their impact on literature and human thought. This reflects Kilito's interest in dual culture and its effects on identity and critical thinking, where he practices bilingual criticism in Arabic and French, embodying the concept of "each language has its own hand" as he himself expresses. His writings are characterized by a constant questioning of cultural margins and an interaction with heritage from a contemporary perspective.

This study also aims to analyze the impact of translation and the role of bilingualism in Kilito's works, focusing on exploring his critical approaches that blend Arab heritage with Western thought. Through this study, we will offer an in-depth view of Kilito's texts, highlighting his significant contributions to modern literature and criticism, and determining his leadership position within the global literary landscape. This international recognition has made his writings a major subject of interest for researchers and critics in both the Arab and Western worlds.

Key words: Representation of Alterity, Cultural Studies, Imagology, Identity and Difference, Writing the Other.

Introduction

La relation dialectique entre « l'ego/ le Moi » et « l'autre » constitue une introduction à la réflexion sur la dynamique des identités culturelles, ainsi que sur leur impact et leur réceptivité à travers les époques. Ce phénomène se manifeste dans les diverses formes de contact et d'interaction qui relient le soi à l'autre, devenant ainsi une métaphore de l'existence humaine dans toutes ses phases et sous ses diverses formes. Cela ouvre des perspectives larges pour revisiter les positions culturelles les lieux de la culture dans les contextes historiques et les cadres réels et imaginaires.

Dans le cadre de cette recherche, nous analyserons les concepts liés à la « réécriture de l'autre » dans le discours narratif et artistique arabe, tant ancien que contemporain, en nous appuyant sur l'œuvre du critique marocain Abdelfattah Kilito. Nous mettrons l'accent sur son interaction avec le patrimoine arabe et la pensée occidentale. En effet, nous nous efforcerons d'explorer certaines de ses contributions à la critique culturelle et à l'imagologie littéraire, ainsi que l'impact du bilinguisme et de la traduction – un art qu'il maîtrise parfaitement – dans l'élaboration d'un discours opposé aux centralités occidentales, à partir d'une position de force critique et intellectuelle. Ce discours critique se distingue par la pluralité des perspectives et l'interconnexion des points de vue entre la théorie littéraire et le patrimoine artistique, en se concentrant sur la déconstruction des concepts d'identité et de différence dans le contexte des études arabes et occidentales. Nous mettrons également en lumière son rôle pionnier et dialogique dans la littérature et la critique, tant au niveau national qu'international.

L'orientation de notre recherche s'ancre profondément dans la pensée de l'académicien marocain Abdelfattah Kilito, dont les analyses critiques et intellectuelles se distinguent par des perspectives multidimensionnelles et interconnectées sur les théories littéraires, l'histoire de l'art, ainsi que sur la représentation de soi à travers le prisme de l'autre. Notamment dans le domaine des études arabes et, plus généralement, occidentales.

Ce choix s'inscrit dans une conception déconstructiviste des notions d'identité et de différence, ainsi que de la culture de l'altérité, visant à dépasser les perspectives unidimensionnelles, les tendances culturelles rigides et les centralismes dominants, pour se concentrer sur les interactions et les intersections entre les groupes humains dans divers domaines de l'histoire, de la philosophie, de la culture et des arts créatifs. En se basant sur l'idée que « ce que chacun de nous veut savoir, c'est comment sortir de soi-même, de ses montagnes et de ses dunes ? Comment se définir en soi-même et non par rapport à autrui ? Comment cesser d'être exilé en esprit ? ».

Il est en effet difficile de définir le soi en l'isolant de la comparaison avec l'autre. Ainsi, cette conception soutient que le soi n'a de sens que par l'autre. Le soi devient alors un miroir de l'autre, et l'autre un miroir du soi. Cette approche soulève la problématique selon laquelle le soi se manifeste à travers la comparaison avec l'autre. Selon cette conception, le soi et l'autre sont des éléments qui reflètent l'existence l'un de l'autre, confirmant que l'idée d'identité individuelle ne prend son sens complet que dans le contexte des relations avec autrui.

1- Les structures de la pensée de l'autre chez Abdelfattah Kilito: La position du moi et de l'autre.

En mettant en exergue la lucidité et la rigueur du regard que Kilito pose sur l'Autre, il apparaît fondamental de revisiter la relation intrinsèque entre deux concepts clés : la position et la perspective.

Nous partons ici d'une idée que Kilito exprime dans son ouvrage *Tu ne parleras pas ma langue* en disant : « Si Ibn Battûta avait vécu au XIX^e siècle, il ne lui serait jamais venu à l'esprit de voyager ni en Inde, ni en Chine ; il se serait certainement dirigé vers l'Europe, ce continent qu'il n'a guère pris en considération au cours de ses voyages. » À partir de cette hypothèse, le temps, la puissance politique et le cycle civilisationnel ont une influence considérable sur le choix de l'autre vers lequel on se tourne. Nous pouvons également rappeler la position du moi durant la période coloniale, telle qu'elle se manifeste dans les voyages des Marocains qui ont été fascinés par la France au XIX^e siècle et au début du

XXe siècle, avant et après les campagnes coloniales en France au XIXe siècle. Il est ainsi établi un lien entre la position, la destination et la perspective, où la position culturelle, la situation politique et la destination sont déterminées par le visiteur et sa vision. Dans quelle mesure cela s'applique-t-il aux critiques et intellectuels de l'ère postcoloniale ?

Parmi les éléments qui nous ont incités à explorer les positions et les perspectives de Kilito figurent certains aspects de ses entretiens. En effet, cette vision, qui opère un changement de direction en fonction de la spécificité et de la puissance de la position, est précisément celle qui a conduit Kilito à choisir la France/Europe comme destination au début de sa carrière. Cela a nécessairement conduit à la formation d'une nouvelle perspective, dans laquelle l'autre joue le rôle de l'hôte, détenant la capitale de la pensée et des Lumières, tandis que le domaine du soi était alors flou et incertain. Kilito, en choisissant la France, a découvert ce sentiment, notamment avec la diffusion des idées des théoriciens postcoloniaux, jusqu'à ce que son appartenance identitaire et culturelle soit remise en question.

Ainsi, dans son positionnement dans "le monde" en comparaison avec l'autre européen, les échanges littéraires successifs que Kilito a réalisés avec Amina Achour ont contribué à réorganiser ses anciennes idées, qui ont engendré des réponses pratiques, où il a tenté de partir de l'histoire culturelle des deux positions en posant une question précise : qu'est-ce qui nous lie historiquement à cet autre ? Où se situent les similitudes et les contradictions ? Nous connaît-il autant que nous le connaissons ? S'inspire-t-il de nous comme nous le faisons ? Les Européens savent-ils que nous possédons des écrits qui rivalisent avec ce qu'ils appellent la littérature mondiale ? Et pourquoi utilisons-nous le terme de théorie littéraire pour désigner la littérature d'une seule société ? La réponse initiale à ces questions a été sa recherche des points communs et des intersections entre François Mauriac, auteur reconnu, et Al-Hariri, auteur du Maqamat.

Depuis la parution de son livre Al-Maqamat en 1983, Kilito a maintenu sa perspective comparative entre le moi et l'altérité. Dans cet ouvrage – que nous avons mentionné – il éclaire et interroge, d'un point de vue contemporain, la production littéraire de l'âge d'or arabo-islamique, une perspective qu'il prolonge dans son livre Tu ne parleras pas ma langue, en arabe, en établissant une comparaison entre deux époques : celle des IXe et Xe siècles, où diverses cultures fusionnaient dans l'arabe, et celle du XIXe siècle, marquée par le choc de la supériorité de l'autre et la domination de sa langue. Durant les dix-neuf années qui séparent ces deux ouvrages, Kilito n'a cessé d'écrire dans les deux langues, arabe et français, à tel point qu'il en est venu à être reconnu parmi les critiques pour sa maîtrise égale des deux langues, avec une main dédiée à chacune.

Dans ce contexte, Martine Mathieu-Job estime que Kilito, grâce à la constance de sa pratique bilingue entre les cultures arabe et occidentale, ainsi qu'entre la production littéraire classique et contemporaine, a réussi à établir la notion d'une équivalence symbolique entre les deux cultures et les deux langues, dans lesquelles s'articulent les voix du moi et de l'autre, plus que ne l'ont fait d'autres intellectuels marocains célèbres. Et ce, malgré le fait qu'il y ait des écrivains qui utilisent à la fois le français et l'arabe, mais en réservant généralement l'arabe pour la création littéraire et le français pour les études critiques et intellectuelles.

Qu'il écrive dans la langue du moi ou de l'autre, la pensée de Kilito se caractérise par un questionnement constant des questions littéraires et intellectuelles qui sont habituellement acceptées comme des évidences, échappant ainsi aux stratégies de discussion et de

réflexion. Il aborde, par des questions audacieuses, des sujets sensibles de la culture, s'adressant à travers ses ouvrages - en arabe comme en français - non pas au lecteur spécialisé, comme on pourrait s'y attendre, mais au lecteur en général. Il définit les caractéristiques de celui qui devrait le lire de la manière suivante : "curieux, parasite, détestant les copies, errant entre les deux rives, solitaire [...]. C'est également un lecteur qui croit que les anciens n'ont pas tout dit, mais qui, pour en être sûr, accepte de les étudier."

1.1 L'écriture et l'alternance

L'écriture de Kilito sur le moi et l'autre, ainsi que la traduction entre ces deux perspectives, se fait par alternance. C'est ce qui a permis à ses thèses de se diffuser largement dans les pays arabes et francophones, y compris en France. La valeur de ces thèses, principalement fondée sur l'interrogation des identités culturelles et du patrimoine civilisationnel sous un angle contemporain, tout en prenant en compte la position herméneutique de l'auteur et du lecteur des deux rives, a assuré à ses ouvrages une place stable dans les grandes langues européennes, surtout après la publication d'une œuvre clé dans son parcours, L'auteur et ses doubles.

Cette étude a largement contribué à conférer à Kilito une stature internationale, le consacrant comme un critique marocain sérieux et expérimenté. Cela est attesté par les traductions de ses œuvres en anglais, en italien, en arabe, et d'autres langues. La reconnaissance internationale de Kilito a été renforcée par la renommée de son ouvrage sur les Maqamat, précédé d'articles influents publiés dans des revues respectées telles que *Studia Islamica* et *Poétique*.

Si l'on devait enrichir son dialogue sur les formes d'écriture dans divers contextes culturels, notamment à travers les travaux de Tzvetan Todorov et Gérard Genette, qui s'intéressent à la perception de la culture arabe par l'auteur, il serait crucial de souligner que l'écriture sur le soi, en s'adressant à 'l'altérité', constitue également un discours à l'intention des intellectuels. Ces derniers ont tendance à considérer la culture comme un miracle surgissant du néant, ignorant ainsi son évolution en parallèle avec l'humanité au fil du temps.

Kilito a compris que la place de la culture est un facteur décisif pour déterminer le point de départ du dialogue, ses fondements et ses orientations. Ce positionnement culturel est aussi fort que la perspective de l'intellectuel qui engage un dialogue sur la relation entre le passé, le présent, et l'avenir, d'une part, et les rapports de force entre les langues et les cultures, d'autre part. Si nous examinons les racines culturelles que Kilito a évoquées dans certains de ses entretiens, nous découvrirons qu'il part de l'époque moderne, où il exprime sa reconnaissance envers la production européenne et américaine, avant de revenir au Moyen Âge pour louer les trésors de la culture arabo-islamique, qui représente l'une des principales sources de ce succès occidental. Il a exprimé son influence en ces termes :

« Je dois beaucoup aux bandes dessinées, aux romans d'aventures américains, à Proust et à Kafka... J'admire Al-Hariri à tel point que sa maîtrise me fait honte. Quant à Al-Hamadhani, je dois avouer que son intelligence excessive me trouble ; il a inventé le genre des Maqamat, et je suis touché par l'aspect improvisé et inachevé de ses récits. Comment pourrais-je oublier *Les Mille et Une Nuits*, que j'ai commencé à lire dès mon enfance ?... Enfin, Al-Jahiz et Al-Ma'arri sont mes écrivains arabes préférés ; je reviens constamment à leurs œuvres, et je suis toujours étonné par l'étendue de leur curiosité culturelle et de leur

audace... De plus, ils me font rire, et l'humour en littérature est une qualité rare et précieuse.
»

L'influence de Kilito par les piliers de la culture arabo-islamique médiévale est frappante, surtout lorsqu'on la compare à l'absence relative de ces figures dans les écrits arabes modernes. Les caractéristiques distinctives de ces deux figures patrimoniales, à savoir Al-Jahiz, qui a fondé ses écrits sur le principe du dialogue : "Il a dit... et ils ont dit" , et Al-Ma'arri, La maîtrise du mystère, souvent imprévisible, nous amène à affirmer que l'exploration qu'effectue Kilito de ces deux auteurs implique une comparaison avec la production culturelle arabe moderne. Cette démarche constitue une découverte qui convoque le présent pour engager un dialogue avec le passé, tout en mettant en lumière les réalisations de la conscience culturelle et en traduisant cette culture à l'autre. Bien que cette réflexion puisse évoquer une certaine nostalgie, elle s'oriente davantage vers un dialogue qui ne se limite pas à une simple réminiscence du passé, mais qui vise à construire un avenir.

Il est important de noter que l'adoption par Kilito du point de vue des piliers de la culture arabe ne supprime pas la conscience de la distance temporelle qui les sépare du lecteur moderne et contemporain, et n'exclut pas non plus l'apport de la culture de l'autre. Bien au contraire, cela a permis d'établir un point de départ pour l'interrogation et la compréhension des deux cultures, que ce soit dans le présent, le passé, ou l'avenir.

Ce type de question, qui vise des objectifs clairs et repose sur une stratégie de lecture déconstructive, émerge de la redéfinition de soi à travers la réévaluation des récits établis et les nouvelles structures de pouvoir. Cette révision s'appuie sur des initiatives cognitives innovantes qui transcendent le sens commun.

Kilito explore ainsi « le lieu de l'entre-deux » en naviguant entre deux espaces linguistiques, en contraste avec ceux qui éprouvent une instabilité identitaire. Il met en avant un troisième espace, considéré comme un terrain propice à la constitution d'une identité authentique et commune, qui interagit de manière constructive avec le mythe des origines et les défis posés par le contact avec l'altérité. Cependant, travailler avec deux langues de force inégale lors de la déconstruction et de la discussion des deux systèmes ne se fait pas de manière ordinaire et fluide. Comme l'a souligné Martine Mathieu-Job, qui décrit le bilinguisme de Kilito comme une "bilinguisme équilibré", cela lui a permis de fonctionner dans un processus cohérent entre les langues.

Cela confirme ce que Kilito indique dans son ouvrage « Ruptures » : Pour qu'il n'y ait pas de conflit, les deux parties doivent être égales en puissance, ou du moins proportionnées. Le lion lutte avec le tigre, mais se contente de dévorer le lapin. » Cette nature duale de la langue est également exprimée par Kilito lorsqu'il déclare : « La relation entre les deux n'est pas basée sur une coexistence pacifique ; au contraire, il s'agit d'une relation de tension, de résistance et de conflit ».

Kilito a su combiner l'arabe et le français, en les équilibrant comme l'ont fait les intellectuels anciens avec l'arabe et le persan, sans conflit ni disharmonie! Le cas de Al-Jahiz est un exemple particulier, car il a contribué dans deux directions : celle de la langue des gens de droite, l'arabe, et celle de la langue des gens de gauche, le persan. En d'autres termes, est-ce que naviguer entre l'arabe et le persan à l'époque était une navigation paisible, ou est-ce comparable à ce que nous observons aujourd'hui ?

1.2 La représentation de l'Autre chez Kilito "Tu ne parleras pas ma langue" comme modèle

Le livre *Tu ne parleras pas ma langue* est l'un des ouvrages de Kilito les plus ouverts aux frontières, tant par le nombre de langues dans lesquelles il a été traduit (français, anglais, italien, espagnol, etc.) que par l'interaction des lecteurs et des milieux culturels internationaux avec ces traductions, à travers des articles académiques, des rencontres universitaires, ainsi que des interviews diffusées à la radio, à la télévision et dans les médias électroniques.

Prenons l'exemple de l'impact de la traduction de *Tu ne parleras pas ma langue* sur la carrière du critique. Ce livre a suscité un vif intérêt parmi les lecteurs italiens dès sa parution au Salon du livre de Turin la même année. La traduction de cet ouvrage de déconstruction a été considérée comme un tournant dans les traductions des textes créatifs arabes modernes d'une part, et comme un événement heureux pour l'éditeur italien d'autre part, dont l'engagement à inviter l'auteur a contribué à la vente de toutes les copies de la traduction lors de l'exposition.

Nous pouvons conclure que l'accueil chaleureux réservé à Kilito en tant que critique marocain contemporain, ainsi que l'impact de sa présence sur la réception italienne de la traduction depuis l'arabe, relèvent de l'« ouverture à la différence et à l'autre » que nous espérons voir briser les normes établies. Cela nous pousse inévitablement à rechercher les motivations de cette réception exceptionnelle dans les recherches critiques occidentales interagissant avec le livre en question.

Si nous nous penchons sur les dialogues entre certains critiques et comparatistes occidentaux avec le livre, nous remarquons une concentration notable sur la question de la double légitimité linguistique, examinée sous divers angles, y compris la relation entre langue, identité et altérité. C'est le cas du comparatiste Jean-Pierre Dubost, qui plaide pour une universalité de la littérature et de l'humanité transculturelle fondée sur une redéfinition de la négociation avec ce qui échappe à la traduction. Dubost se fonde sur la contribution de « la traduction » dans le travail de Kilito pour soutenir sa thèse sur l'universalité de la littérature et le dialogue entre la culture de l'ego et celle de l'autre.

Le premier dialogue engagé par Dubost avec le livre de Kilito *Tu ne parleras pas ma langue* s'inscrit dans un effort visant à élargir l'horizon identitaire national et culturel. Il explore le défi posé par la rencontre ou l'absence de rencontre entre différentes cultures, tout en analysant le processus de compréhension afin de contrecarrer les illusions identitaires exclusives et les altérités repliées sur elles-mêmes. De plus, il s'intéresse aux formes de fanatisme perçues comme des résidus de la situation coloniale.

2. Réévaluation des identités culturelles : Réflexions sur l'influence de la culture arabo-islamique sur les arts et les lettres occidentaux - Perspectives critiques pluridisciplinaires

La correction de la trajectoire du temps de la modernité est liée à la redéfinition de l'Occident lui-même, ce qui implique la présence d'un mécanisme de comparaison avec les modèles culturels non européens, et par conséquent la révélation d'autres sources de renaissance civilisationnelle, dont la plus importante est la culture arabo-islamique, qui souligne la pluralité des perspectives, des dimensions et des significations au sein d'une même culture, reflétant ainsi la diversité de ses orientations. C'est pourquoi, dans cette partie de l'étude, nous évoquons les critiques Hans Belting, un Allemand, et William John Mitchell, un

Américain, qui appartiennent à la culture de l'Autre, c'est-à-dire la culture du centre. Toutefois, l'époque de la révision de ce qui était considéré comme des vérités indiscutables est celle de la postmodernité, où les deux critiques se spécialisent dans le domaine de l'art, tandis que Kilito travaille dans le domaine de la littérature au sens large, éclairant ainsi la présence relative de l'art dans certaines de ses œuvres. Cela permet d'établir une relation entre la littérature et l'art dans le cadre des possibilités offertes par les écoles de littérature comparée, en particulier l'école américaine, qui a placé la littérature en interaction avec différentes formes d'expression humaine.

Il est à noter que l'intérêt commun des trois penseurs pour le retour au Moyen Âge découle d'une réflexion sur les époques moderne et contemporaine, à partir d'une perspective déconstruite, transfrontalière et transculturelle, une perspective qui adhère à l'idée d'échange et d'intersection des points de vue à partir de deux orientations, c'est-à-dire la pluralité des éléments de "l'identité culturelle", les rendant ainsi homogènes. L'une des paradoxes résultant de cette confrontation entre les penseurs est que certains de leurs travaux se concentrent sur le XIV^e siècle, au point que l'on pourrait considérer la perspective de Belting comme une deuxième réponse, du point de vue de l'art, aux théories extrémistes qui forment les prémisses des ouvrages de Kilito, c'est-à-dire une critique interne au système occidental d'une perspective qui minimise l'apport de la culture arabe à la Renaissance européenne. Si, parmi les modernes, il y avait quelqu'un à la hauteur d'Hippocrate, il aurait peut-être été autorisé à écrire, si les Arabes n'avaient rien écrit.

- Cela dit, l'utilisation de cette période historique par les trois critiques est différente. Si Kilito relie le XIV^e siècle à l'essor arabe en lien avec le progrès occidental à l'époque moderne, c'est pour interroger la différence entre deux époques et poser des questions sur les relations complexes existant dans le déséquilibre des rapports de force entre le "moi" et l'autre. Abdelfattah Kilito et Hans Belting en font un point de départ pour revenir au siècle qui a vu l'émergence de la théorie d'Ibn Al-Haytham dans un Orient islamique avancé, d'une part, et à l'époque où les théories arabes ont été traduites en latin, d'autre part, afin de corriger la perception des sources de la Renaissance européenne par les Occidentaux.

2.1 Correction de la perspective occidentale

Les trois penseurs ont pris le moment de rencontre et d'interaction entre la culture occidentale et la culture arabo-islamique au XIII^e siècle comme point de départ pour une réflexion transculturelle, considérée comme un tournant vers l'écriture d'une histoire intégrée de l'art. Nous mentionnons en particulier le livre de Hans Belting intitulé "Florence et Bagdad : La Renaissance artistique et la science des Arabes", où Florence renvoie à la Renaissance, et Bagdad, symboliquement, à la science arabe. Dans ce livre, il expose l'idée que la perspective occidentale en art s'est fondée sur une théorie scientifique d'origine arabe qui a eu un impact profond sur la Renaissance italienne entre les XIII^e et XIV^e siècles. On croyait que cet art, perçu comme purement occidental, existait dans l'Orient islamique sous des formes diverses et distinctes, selon les conditions de l'écriture et de la création.

Hans Belting a fondé son étude du processus de transformation culturelle de la théorie d'Ibn Al-Haytham, dans le cadre de ses recherches sur l'histoire de la vision, à tort limitée à l'Occident, sur des études antérieures qui s'étaient intéressées à l'influence des œuvres d'Ibn Al-Haytham sur la philosophie médiévale et au rôle actif de la culture islamique dans

la Renaissance européenne dans des domaines inattendus. En parallèle, Belting s'est appuyé sur de nombreuses études occidentales portant sur la perspective dans l'art. Toutefois, l'originalité de sa recherche réside dans la présentation de preuves de cette influence, en révélant les fils entrelacés qui relient l'Orient et l'Occident et en font des partenaires dans la construction des sciences et des connaissances.

On peut illustrer cela par la contribution de la théorie optique abstraite arabe d'Ibn Al-Haytham lui-même. En effet, sa contribution s'est manifestée par la conception d'une pratique pour les peintres, soutenant leur désir de représenter les volumes et les espaces en réfléchissant à la relation entre la distance et l'observateur.

Le meilleur exemple présenté par Hans Belting concernant le processus de transformation, sur lequel il a particulièrement insisté dans le chapitre central consacré à Ibn Al-Haytham, réside dans le fait que ces recherches, menées par le savant arabe, n'étaient pas destinées à la création d'images, mais plutôt à des expériences sur la lumière. Ces expériences ont ensuite été développées par les savants occidentaux, révélant ainsi le lien entre ce qu'Ibn Al-Haytham a réalisé au XI^e siècle et la "la camera obscura" du XVII^e siècle, c'est-à-dire entre le domaine de la vision et celui de l'imagerie. Cela témoigne de la culture du "nous", née de l'échange et de l'intersection des perspectives entre l'Orient et l'Occident, selon les conditions du cycle civilisationnel.

Ainsi, l'analyse comparative de deux paradigmes de pensée distincts représente l'élément central du contenu de cet ouvrage, où l'auteur traverse les époques et les siècles, transformant la perspective entre les mondes occidental et islamique oriental en s'appuyant sur l'expression de la forme symbolique, qu'il relie au concept de technique culturelle, afin de réaliser une analyse précise de l'évolution des deux cultures vis-à-vis de l'image. Cela a conduit à conclure qu'il n'y a pas eu de rupture dans l'échange de compréhension et dans la réponse occidentale à la théorie et à la vision orientales.

Cela signifie que la nouvelle perspective sur la relation entre l'art européen, et occidental en général, et la science arabe au Moyen Âge a finalement permis de prouver le lien étroit entre le progrès de l'art dans le monde et l'avancement de nombreuses sciences théoriques et expérimentales chez les anciens Arabes. Elle a également mis en évidence la richesse de l'identité de l'art islamique, en lien avec son contexte culturel particulier, qui a permis à cet art de prospérer de manière similaire à ce que nous avons observé en Occident. Cela confirme la solidité des ponts qui relient la culture occidentale moderne à la culture arabo-islamique classique. En fin de compte, on peut dire que ces penseurs se sont réunis grâce à la dynamique continue entre les mondes occidental et islamique, passé et présent, pour redécouvrir l'identité de soi dans sa relation à l'Autre à travers l'étude de la littérature et de l'art dans leur sens large, en s'appuyant sur une perspective qui englobe toutes les formes d'expressions artistiques issues de différentes cultures, symbolisant ainsi l'action et l'existence humaines à travers leurs diverses étapes et formes.

2.2 La réflexion sur l'Autre: de l'Influence Unidirectionnelle à l'Échange Culturel Réciproque

Kilito est en perpétuel mouvement et transition, et puisqu'il regarde dans deux directions, il possède en quelque sorte deux visages. Dubost se tournera vers Kilito lui-même et ajoutera que la plus profonde paradoxalité dans cette structure, qui semble simple en

apparence, réside dans le fait que ce visage double avec des perspectives multiples n'est en réalité qu'un seul. C'est le corps du traducteur, se situant à l'intersection entre deux langues et deux cultures, entre ici et là-bas, incarnant ainsi à la fois une unité et une dualité. Ainsi, selon Dubost, Kilito a offert, à travers son interprétation, des modèles qui seraient restés longtemps inactifs dans les vastes archives arabes-islamistes. Il ne se serait jamais trouvé à l'intersection du temps de l'autre, de sa culture et d'un nouveau contexte, s'il n'avait pas arraché ces modèles de leur contexte ancien pour en extraire une modernité fascinante. Cela suggère que l'héritage ancien a permis au critique marocain de discuter de toute conception qui ne prendrait pas en compte la dimension relationnelle de l'ego et de l'autre.

De même, certaines grandes cultures occidentales nous encouragent à réfléchir à cette position inconfortable entre les langues, sans laquelle le passage serait impossible.

Dans son entretien avec Kilito, Débost a appelé à la nécessité de réconcilier les bilingues / traducteurs appartenant à la culture du « centre » avec leurs homologues issus de la culture de la « périphérie », en dépassant la perspective unidimensionnelle au profit d'une approche d'échange et d'interaction continue. Cependant, cette vision critique intéressante néglige l'impact du conflit et de la tension entre deux langues différentes. Un aspect que reflète le titre du livre "Tu ne parleras pas ma langue " , ce qui a conduit le comparatiste français à revoir sa position et à préférer ignorer le défi qu'il lui posait, en s'adressant particulièrement à son public arabophone en disant: «Puisque personne parmi vous ne m'a dit : « Tu ne parleras pas ma langue » Je vous répondrai en menant un dialogue [...] avec l'auteur du livre portant le même titre, ainsi qu'avec l'auteur de "Amour bilingue ".

La réflexion sur la majorité des idées critiques de Kilito, lorsque nous abordons le débat autour de "l'autre bord" chez Jacques Derrida et certains théoriciens occidentaux, conduit à considérer ses écrits comme une traduction exemplaire de la perspective de "l'ego fort" face à l'Europe, en tant que voix interlocutrice reconnue académiquement.

Nous pensons que l'accent mis dans les préfaces de ses livres, selon la déclaration suivante : "Je n'hésiterai pas à dire que l'essence de mes livres est condensée dans mes préfaces. [...] On pose des questions sur les secrets du texte, alors que la clé se trouve dans la préface."

Partant de cette déclaration, nous nous interrogeons : pourquoi Kilito a-t-il commencé son livre Tu ne parleras pas ma langue — dont le titre affirme la puissance de la culture arabe, tout en discutant la question du bilinguisme à travers un dialogue avec des écrivains arabes anciens et modernes — par une citation où Francesco Petrarca exprime sa haine envers les Arabes, niant leurs avancées scientifiques et leur contribution au développement de la civilisation humaine ?

Kilito, à partir de cette perspective, souligne que lorsque Petrarca dont les historiens européens considèrent les œuvres littéraires comme un héritage important de la littérature de la Renaissance italienne, aux côtés des œuvres de Giovanni Boccaccio, qui lui aussi détestait les Arabes, irrité par l'estime que ses compatriotes savants portaient à leurs avancées en médecine — a exprimé sa haine envers les Arabes, l'Europe n'était pas encore devenue une destination.

Et il nous invite tous — Soi/Autre — à réfléchir à ce sujet en prenant en considération les voyages d'Ibn Battuta au cours du même siècle. L'Europe n'apparaissait dans aucun rêve

sacré parmi les prodiges des saints qui avaient tracé la carte des voyages du voyageur marocain, et elle ne faisait pas partie de sa vision qui était motivée par ses rêves... En effet, l'Europe n'était une destination ni pour l'Autre musulman ni pour elle-même, comme c'est le cas aujourd'hui. Avant le XVIIe siècle, c'était la culture islamique qui offrait un modèle culturel international aux nombreux peuples qui cherchaient à s'intégrer dans le réseau commercial mondial.

Les chapitres du livre confirment également cette affirmation en montrant l'authenticité de la culture arabe classique dans le cadre de l'interaction qu'elle a connue sur les plans civilisationnel et culturel, jusqu'au moment où les Arabes modernes ont mal géré certains résultats de la Renaissance européenne, ce qui a provoqué une séparation temporelle et épistémologique, inversant ainsi l'équation et remplaçant la position sur la carte par la formation progressive d'une identité européenne. Cette identité — comme elle se présente dans le discours philosophique traditionnel sur l'Europe — s'est auto-proclamée au XIXe siècle, au lieu du monde arabe islamique, comme une image spirituelle et la capitale du monde et de la civilisation humaine. Elle se considère à la fois comme le début, la fin et l'origine.

L'Autre européen avec lequel Kilito engage un dialogue est celui du XIXe siècle, car le discours philosophique traditionnel sur l'Europe demeure pertinent et répandu malgré sa grande ancienneté, comme l'indique Derrida. Cependant, il est important de noter que des philosophes des années quatre-vingt-dix ont revisité le concept d'Europe, posant des questions qui appellent à un changement de perspective. Dans ce contexte, il convient de souligner que, tout en dialoguant avec une Europe à la fois stable et en constante évolution, Kilito le fait en déconstruisant et en interrogeant la Renaissance arabe moderne. Il fait appel aux modèles classiques arabo-islamiques et occidentaux moderne, adoptant une méthode double qui oscille entre la position de soi vis-à-vis de l'Autre et l'exploration de la culture de l'Autre pour mieux comprendre soi-même.

Kilito exprime ici la relation complexe qui l'a amené à osciller entre ici et ailleurs, comme il le dit : « Aurais-je porté une attention particulière à la Divine Comédie si elle n'avait pas mentionné Averroès et Avicenne ? Aurais-je consacré mon intérêt à cette œuvre si des chercheurs n'avaient pas considéré que le Livre de la Défaite d'Al-Ma'arri en était une des sources ? Est-ce par hasard que j'ai pris soin de la lire tôt dans la traduction arabe ? Par la suite, je l'ai lue en français, mais de manière discontinue, selon les besoins.

J'ai eu la même attitude envers Don Quichotte... En réalité, je ne me suis intéressé à l'œuvre que parce que Cervantès la relie hypothétiquement aux origines arabes. Je rajoute que je lis Borges comme s'il était un écrivain arabe, et je porte une attention particulière à ce qu'il a écrit sur Averroès et Les Mille et Une Nuits... J'admets que ma lecture de ces grands auteurs est guidée par une perspective partialisée. »

Cette déclaration, qui conditionne l'intérêt pour les sources de la littérature européenne et les auteurs universels en fonction de leur lien avec la littérature et la culture arabes, confirme, selon Kilito, que, devenu un critique éminent dont la renommée a dépassé le Maroc et le monde arabe pour atteindre l'Occident, il est parvenu à sortir du cadre étroit dans lequel l'autre – la culture arabe et islamique moderne – avait été placée de manière

généralisée, pour entrer dans un nouveau domaine, certes marqué par des tensions, mais qui est certainement un espace de dialogue et d'échange.

Kilito a dépassé la phase de l'influence de l'autre et du désir d'imitation. Contrairement à Al-Manfaluti, qui cachait sous ses vêtements traditionnels son admiration pour les vêtements européens, la question que Kilito pose est : comment vivre dans ce monde en harmonie ? Il cherche à exprimer une perplexité à laquelle il a trouvé des réponses potentielles, entraînant l'autre dans une négociation au sein d'un cercle équitable que le critique marocain contemporain Kilito impose. Il nous rappelle que le véritable critique est celui qui innove non seulement dans ses idées, mais aussi dans sa manière d'être.

Conclusion

La distinction des cultures qui reconnaissent la culture du 'nous' et l'interconnexion des perspectives est ce sur quoi le critique a mis l'accent en corrigeant la perspective de la culture occidentale moderne, représentée par le domaine de la création littéraire et des arts visuels, en dévoilant la source oubliée de la Renaissance occidentale dans le patrimoine culturel occidental. C'est également ce que Kilito recherche implicitement dans la culture arabe moderne et contemporaine, en se basant sur sa position particulière dans le temps de l'Autre, à travers :

L'interrogation et la déconstruction de la production patrimoniale arabo-islamique dans notre relation et la relation de l'Autre avec celle-ci.

La comparaison de cette production avec la production réformatrice arabe moderne, représentée par ses principaux pionniers dans leurs relations avec l'Europe et l'Occident en général.

Le processus de synthèse entre la perspective du critique littéraire Abdelfattah Kilito et celles, croisées, des critiques d'art Hans Belting, conduit à invoquer les études pionnières d'Edward Saïd, que résume clairement sa conclusion suivante : « Toutes les cultures, en partie en raison de l'expérience de l'empire, sont imbriquées les unes dans les autres. Il n'y a pas de culture unique et pure, mais elles sont toutes hybrides, mélangées, et extrêmement différenciées ».

Avec une conscience critique avancée, Abdelfattah Kilito dépasse le dilemme dans lequel se sont trouvés les réformateurs contemporains arabes, pris entre les influences de la modernité occidentale et la préservation de l'identité culturelle. En relisant le patrimoine arabo-islamique sous un nouvel angle, Kilito a réussi à établir une position critique innovante qui lui permet de contribuer au dialogue académique mondial sans renoncer à nos racines culturelles. Ainsi, il redéfinit l'identité culturelle arabe comme une entité réalisée dans un contexte libéré des dualismes centraux fondés sur l'opposition entre l'Orient et l'Occident. En effet, Kilito cherche à dépasser les perspectives unidimensionnelles et les tendances culturelles rigides, en se dirigeant vers l'exploration des interactions et des intersections entre les sociétés humaines à travers l'histoire, la culture et les arts. Dans ce contexte, Kilito vise à réexaminer la position de la "subjectivité" et de l'"Autre" dans l'histoire et la culture, en soulignant l'importance de l'interaction entre les différentes cultures et en évitant de se laisser enfermer dans une subjectivité absolue. Il est clair que Kilito se distingue par sa capacité à combiner deux langues et cultures différentes, ce qui lui permet de formuler un discours critique riche et complexe, en interaction à la fois avec le patrimoine arabo-islamique et la pensée occidentale contemporaine.

Corpus

- Abdelfattah Kilito, L'auteur et ses doubles : essai sur la culture arabe classique, Paris, Editions du Seuil, 1985.
- Abdelfattah Kilito, Les Séances : récits et codes culturels chez Hamadhani et Hariri, Paris, Sindbad, La Bibliothèque arabe, 1983.
- Abdelfattah Kilito Je parle toutes les langues, mais en arabe, Sindbad /Actes Sud, 2013.
- Abdelfattah Kilito, Tu ne parleras pas ma langue, Traduit par Francis GOUIN Sindbad La Bibliothèque arabe, 2008.
- Abdelfattah Kilito, Les Arabes et l'art du récit. Une étrange familiarité, Paris, Actes Sud, coll. Sindbad, 2009.
- Abdelfattah Kilito et la question de la lecture (Entretien), Balcons adjacents : Textes et entretiens sur la littérature, sous la direction et la traduction d'Ibrahim Oulhiane, éd Dall, 1ère éd, 2011.
- Abdelfattah Kilito, La querelle des images, traduit par Abdelkabar El Charkaoui, Volume V, (Œuvres narratives), Éditions Toubkal, 1ère édition, 2015.

Références bibliographiques

- Amina Achour, Kilito en question. Entretiens. Casablanca : La Croisée des chemins, 2015.
- Homi Bhabha, Les lieux de la culture. Traduit par Françoise Bouillot, ed Essais Payot, 2007.
- Hans Belting, Florence and Baghdad: Renaissance Art and Arab Science, translated by Deborah Luce Schneider, Cambridge, Belknap Press of Harvard University Press, 2011.
- Fatiha taib, Kilito et la critique mondial, Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Rabat N 198 2019.
- Fatiha Taib, Abdelfattah Kilito / Hans Belting : Deux perspectives croisées et des visions entrelacées ! Ed academia, 2017.
- Martine Mathieu-Job, « Les essais d'Abdelfattah Kilito : une politique de l'écriture » : <https://f.hypotheses.org/wp-content/blogs.dir/2774/files/2016/12/Abdelfattah-Kilito-.pdf>

□ Références en arabe

- إدوارد سعيد، الثقافة والإمبريالية، ترجمة كمال أبو ديب، دار الآداب، ط 4، 2014.
- أمينة عاشور، كيليطو... موضع أسئلة (حوارات)، ترجمة عبد السلام بنعبد العالي، دار توبقال للنشر، ط 1، 2017.
- أبو العلاء المعري أو متاهات القول، الأعمال، الجزء الرابع، حمالو الحكاية، دار توبقال للنشر، الدار البيضاء، ط 1، 2015، ص. 133.
- عبد الفتاح كيليطو، بحبر خفي، الأعمال، الجزء الأول جلد، اللغات، دار توبقال للنشر، الدار البيضاء، ط 1، 2015.
- عبد الفتاح كيليطو، لن نتكلم لغتي، دار الطليعة للطباعة والنشر، بيروت، 2002.
- عبد الفتاح كيليطو، الأدب والغربة، دراسة بنيوية في الأدب العربي، دار توبقال للنشر، 3، 2006.
- عبد السلام الشدادتي، "أوروبا / غير أوروبا" لغات وتفكيكات في الثقافة العربية (لقاء الرباط مع جاك دريدا)، ترجمة عبد الكير الشرقاوي، دار توبقال للنشر، الدار البيضاء، 1998.
- عبد الفتاح كيليطو، الأعمال، الجزء الثاني، الماضي حاضرا، دار توبقال للنشر، ط 1، 2015.
- عبد الفتاح كيليطو وسؤال القراءة "حوار"، شرفات متجاوزة، نصوص وحوارات في الأدب، إعداد وترجمة إبراهيم أولحيان، دال للنشر والتوزيع، 2011.
- هومي بابا، موقع الثقافة، ترجمة نادر ديب، المركز الثقافي العربي، ط 1، 2006.

- Rencontres scientifiques et sites web
 - Orient(s) –Occident : La littérature comparée et le défi de l'universel », in Les comparatistes Arabes Aujourd'hui (En Hommage au Professeur :Said Allouche), Coordination Driss Aabiza, Série Colloques et Séminaires , n° 181,Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Rabat , 2014.
 - La littérature arabe contemporaine en italien, consultez l'entretien réalisé par le magazine Qantara avec la traductrice italienne Isabella Camera d'Afflito après l'édition 2005 de la Foire du Livre de Francfort, intitulé : Après la Foire de Francfort, rien n'a changé :
- <https://l1nq.com/fF57T>

